

Festival international du film de Rotterdam (2012) / Festival Côté court (Pantin 2011) – Grand prix, Prix de la jeunesse, Prix de la presse / Festival de Locarno 2011 « Corti d'auteur » / Festival Silhouette (Paris 2011) – Prix du public / Entrevues (Belfort 2011) – Mention spéciale Festival « tous courts » (Aix en Provence 2011) Prix fujifilm/Unifrance du film français / Festival films en Région (Vendôme 2011) – Grand prix



Sortie le 8 février

France – 2011 – 36 minutes – DCP (16/9) – Dolby 5.1 – Visa n° 128 117

Synopsis

Lætitia et Sophie partent en week-end en Bretagne, dans la ville natale de Lætitia, Quimper. Au fil de leur séjour rythmé par les crêpes, les ballades sur la plage et les sorties nocturnes à la « Chaumière » réapparaît la figure du Marin masqué, amour de jeunesse de Lætitia.



Avec Sophie Letourneur, Lætitia Goffi, Johann Libéreau

Fiche technique

Réalisation / Scénario

Sophie Letourneur

Image

Ludivine Renard

Direction artistique / Étalonnage

Yannig Willmann

Montage

Carole Le Page

Montage son

Carole Verner

Mixage

Laure Arto

Production

ECCE FILMS / Emmanuel Chaumet



Biographie de la réalisatrice

Au cours de ses études d'arts appliqués, elle réalise des travaux plastiques et des enquêtes alliant photos et textes. Ces recherches sur le quotidien et l'anodin lui donnent l'envie d'aller aux Arts Déco en section vidéo. Elle y travaille le son et l'image, en réalisant des films expérimentaux et documentaires.

A sa sortie de l'école, elle réalise des portraits de groupes de filles qui prennent la forme de courts puis de moyens métrages, jusqu'à mettre en scène **La Vie au ranch** présenté en compétition au Festival de Rotterdam. Elle écrit actuellement un nouveau film - **Gaby Baby Doll** - tout en réalisant des films plus courts et formellement plus débraillés tels que **Le Marin masqué** ou **Les Coquillettes de Locarno**.

Filmographie

Gaby Baby Doll (Long métrage) en écriture

Les Coquillettes de Locarno (50', 2012) En post-production

Le Marin masqué (35', 2011)

La Vie au ranch (92', 35 mm, 2010)

Roc et Canyon (55', super 16 mm – 2007)

Manue Bolonaise (45', super 16 mm – 2005)

La Tête dans le vide (12', super 8 mm, copie 35 mm, 2004)

Note d'intention de la réalisatrice

J'ai terminé le montage de mon long-métrage **La Vie au ranch** en décembre 2008, le financement de ce film était difficile, l'attente fût longue entre chaque étape afin de trouver de l'argent pour le terminer. J'aimais beaucoup le film et mon envie de tourner à nouveau n'en était que plus grande, le long métrage n'est pas une fin en soi, ce qui m'importe c'est la spontanéité de mes désirs de cinéma, quel qu'en soit le cadre.

C'est dans cet esprit que j'ai écrit **Le Marin masqué**. Sans doute par contraste, j'ai eu envie de revenir à une forme plus courte, plus souple, comme un terrain d'expérimentation débarrassé de toute pression de distribution.



Réaliser à nouveau un court métrage, le plus librement possible, c'est retrouver le fait de filmer vif, frais et léger. Rester au contact de l'image, du tournage, du travail avec les comédiens est essentiel pour l'évolution de mon travail. Faire des films, ce n'est pas sacré, c'est de l'énergie. Ecrire aujourd'hui un second long-métrage, attendre de nouveau des années des financements, scénario

sous le bras, réécriture après réécriture me ferait perdre mon enthousiasme et le fil de ma recherche. J'ai besoin de mouvement, de tourner pour entretenir la flamme et avancer par l'expérience de façon instinctive en renouvelant mon approche et en bousculant mes méthodes de travail.

Je suis partie en week-end avec une amie en Bretagne, et très vite le mouvement du voyage a fait surgir des images, une histoire que j'ai imaginée sur le chemin du retour, dans la voiture. J'ai écrit le film dans la foulée, à partir des bribes de conversations que j'avais enregistrées avec mon dictaphone. J'ai voulu garder cette énergie et tourner très vite, comme si c'était facile, comme si ça allait de soi, d'un bloc.

Oser enfin interpréter mon personnage, avec dérision, diriger les scènes de l'intérieur, partir avec ma meilleure amie, faire une sorte de « film de fiction de vacances », sans chercher à concrétiser l'idée que je me ferais d'un film réussi. Partir de la confiance naturelle avec laquelle cette histoire simple s'est imposée à moi. Deux copines partent en week-end, elles sont dans des états opposés. L'une est mère en crise conjugale et familiale, fragile et perdue, l'autre la prend sous son aile, sévère, froide et sûre de son couple. Au cours de leur séjour, leurs états vont s'inverser. Le sujet peut sembler grave mais il est abordé de manière plus acidulée que dramatique : ce regard amusé mais encore plein d'émotion que nous portons sur les détails de nos vies, avec le temps. La simplicité du scénario et l'exagération des caractères des personnages sont les ingrédients de ma « comédie romanesque ».

Ce film de « genre » est une étape dans l'évolution de mon travail ; curieusement, j'assume de « fabriquer ». Dans mes films précédents je cherchais à faire « disparaître » la fiction pour ne filmer que le tournage, les choses telles qu'elles étaient, dans un souci de naturalisme et d'authenticité.

Pour la première fois, ça m'est égal. Au contraire je souhaitais exagérer le côté artificiel : le film est réaliste par ce qu'il évoque plutôt que par ses procédés. La petite sèche et la grande nonchalante, ce duo comique et burlesque évolue dans des décors certes réels mais filmés frontalement, sur pied, comme des images figées : une crêperie, un hangar à bateau, une rue piétonne. Elles bougent et rentrent dans

ces espaces qui ont l'air d'être en carton-pâte : entrée de champs, sortie de champs. Telles « Oui-Oui » et « Potiron », elles se déplacent dans leur petite voiture noire, sur les ronds points, la voie express. Ne plus chercher à représenter la réalité mais recréer l'image mentale d'un moment passé.



Dans ce sens, je souhaitais utiliser les voix-off des personnages qui détaillent l'action pour livrer une sorte de dialogue intérieur, à deux. Telle une déposition policière détaillée qui mène à la reconstitution du drame, elles se remémorent en détail tout leur séjour qui s'annonçait ennuyeux, pour mettre en scène le moment fort : la rencontre et la confession du « marin masqué ».

La banalité du début du voyage devient alors tension dramatique au fil de la « conversation » qui se trouve être un récit à deux voix. Faits et pensées se mélangent, et chacune nourrit l'imaginaire de l'autre. On éprouve parfois plus de plaisir à se remémorer les choses qu'à les vivre. On peut résumer en deux minutes dix ans de vie et s'étendre des heures sur un bref instant. On ressasse, on étire, on distille la jouissance éprouvée. Ce simple moment de vécu devient alors un roman pour celui qui s'évertue à le disséquer, à le mettre en scène, à faire du détail insignifiant un élément décisif.

La rencontre du « marin masqué », premier amour fantasmatique, marque un rebondissement au cours de ce presque trop banal week-end en Bretagne et lui donne alors une saveur d'aventure. D'autant plus que cet amour impossible fait peut-être écho à un autre amour, l'amour du père et ses interdits... Cette rencontre devient alors comme un signe du destin et prend un aspect extraordinaire, lyrique, donc romanesque.

Allons plus loin et disons qu'il s'agit d'une comédie romanesque expérimentale. En effet, l'importance de la voix-off nécessite un travail particulier sur le son. J'ai jusqu'à aujourd'hui tourné principalement en son direct étant très attachée à la texture du réel. Mais c'est davantage la texture du souvenir, la subjectivité de sa représentation que je souhaitais faire éprouver dans ce film-ci.

Avec le temps, la tendance c'est inversée, la conquête du son direct si difficile jusque dans les années 60 (en raison de la prouesse technique requise pour la synchronisation des instruments d'enregistrement) s'est banalisée avec l'invention de la vidéo où le son est pour le coup, par défaut, collé à l'image. Or souhaitant tourner en vidéo HD, j'avais envie de disjoindre ce qui est aujourd'hui trop naturellement confondu. Je souhaitais composer une bande son presque entièrement recréée, post-synchronisée.



Non par pur formalisme mais dans la logique de l'interprétation que la mémoire opère : le son témoin n'apparaît que comme une trace lointaine, effacée et recouverte par la vivacité des sentiments que la remémoration provoque et recompose. Il s'agit aussi d'un clin d'œil ironique à l'impureté de l'esthétique télévisuelle. Nos souvenirs, nos émotions, notre

imaginaire même, finissent par être structurés, influencés, « contaminés » par le flot incessant des reportages à sensation, des reconstitutions grossières, du spectaculaire de pacotille. Le film cherche aussi à jouer avec cette impureté à sa

manière en détournant l'usage de la post-synchronisation qui rend visible sa redondance, son redoublement fallacieux du réel.

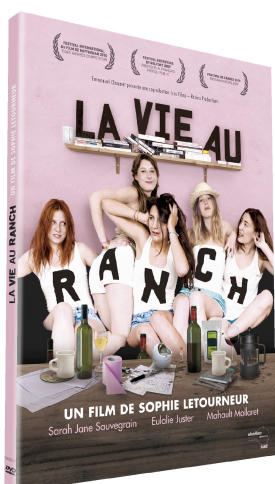
Pour une fois, c'est le son qui se rend maître, parfois même tyran de l'image qui l'accompagne : en la dédoublant, la malmenant, il lui dénie sa suprématie.

Bien que le film soit frais, léger, drôle et repose sur une histoire simple presque simplette, il offre une forme inattendue, déroutante, dont la malice réside au final dans ces différents niveaux de perception, comme un jeu de miroir du son et du sens.

Sophie Letourneur

oooooooo

ET TOUJOURS DANS LES BACS



Editions Shellac sud
www.shellac-altern.org

oooooooo

Distribution

Shellac
Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org

Programmation

Shellac
Marie Bigorie – Lucie
Commiot
Tél. 01 78 09 96 64 / 65
programmation@shellac-altern.org

Presse

Makna Presse
Chloé Lorenzi – Audrey
Grimaud
177 rue du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com